L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 AOUT 1850.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-... Conseil de la Première Municipalité et de la Commission de la Louisiane.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 29 AOUT.

M. STILLE.

M. Stillé, surveyor du port de la Nouvelle-Orléans, écrit de Washington que sa nomination a été soumise au Sénat et ratifiée par cette assemblée. M. Stillé est un excellent officier, plein de zèle et de probité, et nous sommes heureux qu'il reste au poste que lui avait confié le général Taylor. Nous apprenons en même temps que les autres nominations faites par le président et qui concernent notre ville seront prochainement soumises au Sénat qui, on croit, les ratifiera toutes.

NOUVEAU MEXIQUE.

Les journaux de St-Louis nous tiennent dûment au courant de ce qui se passe au Nouveau-Mexique. Il règne dans ce pays un ordre de choses assez singulier, et il nous semble que les autorités ont une bizarre façon de comprendre leurs devoirs. Nous avons déjà parlé de l'organisation d'un gouvernement d'Etat et des élections qui devaient avoir lieu sous l'empire de la constitution que les habitans se sont octroyée à eux-mêmes. La législature fut nommée de cette manière et elle se réunit à l'époque désignée dans la constitution. Le Nouveau-Mexique, on le sait, a le bonheur de posséder deux partis, dont l'un veut l'organisation de la province en territoire et l'autre un gouvernement d'Etat. Un sénateur nommé Montoya ayant présenté ses lettres de créance, fut d'abord admis à siéger, puis éconduit lorsqu'on se fut assuré qu'il ne voterait pas avec la majorité. Il va sans dire qu'après lui avoir donné son congé on appela dans l'enceinte législative son adversaire qui prêta aussitôt serment. Six membres de la législature, indignés de cette conduite arbitraire de la majorité, se retirèrent aussitôt, et le Sénat se trouva réduit à une minorité qui ne pouvait rien faire. Pour parer à la difficulté, que fit le Sénat? Il nomma de son propre chef des sénateurs en remplacement de ceux qui s'étaient retirés et commença résolument sa besogne de fabricant de lois.

L'élection des différens sherifs et des autres officiers a été fixée au 2 août; il n'est pas impossible cependant qu'elle ait été différée par suite d'un conflit survenu entre le colonel Munroe et le peuple.

Les Indiens continuent leurs déprédations dans toutes les parties du Nouveau-Mexique. Ils ont attaqué les ranchos de Kit Carson et de Maxwell et ont enlevé tous leurs bestiaux. Ils ont tué le nommé Bill New, intrépide montagnard fort connu dans le pays. Le major Green a failli également devenir leur victime: il a dû son salut à son audace et à la vitesse de son cheval. Ce sont des Apaches, au nombre d'environ deux cent cinquante, qui se livrent ainsi au meurtre et au vol. Ils ont pillé presque toutes les habitations dans le voisinage de Taos et massacré cinq Mexicains. Les Navajos sont presque aussi audacieux et ont enlevé des troupeaux entiers. Les Comanches ont fait leur apparition à Galisteo, à Santo-Domingo et à Anton Chico, mais ils n'ont rien tenté contre le repos des habitans.

Plusieurs convois se trouvaient en route aux dernières dates; le plus rapproché était celui de M. Webb qui n'avait plus que trente milles à franchir pour arriver à Santa Fé. Le Dr. Connelly, nouveau gouverneur du Nouveau-Mexique, était à 15 milles de l'Arkansas. Le cap. Lowell commandant une compagnie de dragons et accompagné d'une batterie d'artillerie légère, se rendait à Big Timbers où un poste militaire a été établi. Un détachement de nouvelles recrues, commandé par le capitaine Shroeder campait à Stranger Creek.

La femme du capitaine Easton, de l'armée des Etats-Unis, est morte à Santa-Fé le 29 juillet.

Le colonel May, le capitaine Humber et le lieutenant Burnside se disposaient à retourner aux Etats-Unis.

La récolte promettait d'être belle dans toutes les parties du Nouveau-Mexique.

Ouragan à Pensacola.—Un véritable ouragan a sévi sur Pensacola vendredi dernier. On craint qu'il n'y ait eu de nombreux sinistres le long de la côte, car on n'avait jamais vu la mer aussi furieuse; les vagues s'élevaient à quatre pieds au dessus de la barre et se brisaient sur le rivage avec un effroyable fracas. Au plus fort de la tempête, on vit de la terre une goëlette mouillée à l'ouest de Round Fort qui chassait sur ses ancres et menaçait de faire côte. Le passed midshipman, Dyer, de la goëlette de guerre *Flirt*, et M. Hale, ingénieur du Navy Yard, voyant le danger auquel était exposé le bâtiment, se jetèrent dans un canot avec quatre matelots pour lui porter secours. Après avoir franchi la barre, ils se dirigèrent à la rame vers la goëlette, mais ils ne tardèrent pas sans doute à comprendre qu'ils avaient tenté une folle entreprise et qu'ils seraient engloutis par les vagues. Ils remirent donc la proue du canot vers la terre, mais il était trop tard, tous leurs efforts furent vains et après une lutte d'une heure contre les élémens en courroux ils furent jetés parmi les brisans et broyés. On n'a encore retrouvé ni un cadavre ni une planche de l'embarcation.

SENATEURS ET REPRESENTANS.

Voici les noms des Sénateurs dont le mandat expirera au mois de mars prochain: *Maine*, Hannibal Hamlin (réélu); *New York*, D. S. Dickinson; *Indiana*, Jesse D. Bright; *Virginie*, James M. Mason; *Pennsylvanie*, Daniel Sturgeon; *Tennessee*, H. L. Turney; *Missouri*, T. H. Benton; *Wisconsin*, Henry Dodge; *Floride*, David L. Yulee; *Texas*, Thomas J. Rusk; *Michigan*, Lewis Case; *Mississipi*, Jefferson Davis. Ces douze sénateurs sont démocrates; les huit autres sont whigs. *Connecticut*, R. S. Baldwin; *Massachusetts*, R. C. Winthrop (nommé par le gouverneur en attendant la réunion de la législature), *Vermont*, Samuel S. Phelps; *Rhode Island*, Albert C. Green; *Delaware*, John Wales; *New-Jersey*, William L. Dayton; *Maryland*, Thomas G. Pratt (réélu); *Ohio*, Thomas Ewing (nommé par le gouverneur en attendant la réunion de la législature.

M. Benton, sénateur du Missouri, sera très probablement remplacé par un whig. Dans les autres Etats les pertes et les gains se balanceront à peu près des deux côtés.

Voici maintenant les Etats qui procèderont cet été ou l'automne prochain à l'élection de leurs représentans pour le futur Congrès; nous donnons la date de l'élection et le nombre de représentans que chacun de ces Etats doit élire: *Missouri*, 5 août,—5 représentans; *Iowa*, 5 août,—2 représentans; *Maine*, 9 septembre,—7 représentans; *Vermont*, 3 septembre,—4 représentans; *Géorgie*, 7 octobre,—8 représentans; *Floride*, 7 octobre,—1 représentant; *Caroline du Sud*, 14 octobre,—7 représentans; *Ohio*, 8 octobre,—21 représentans; *Illinois*, 5 novembre,—7 représentans; *Wisconsin*, 5 novembre,—3 représentans; *Pennsylvanie*, 8 octobre,—24 représentans; *New-York*, 5 novembre,—34 représentans; *New-Jersey*, 5 novembre,—5 représentans; *Michigan*, 5 novembre,—2 représentans; *Massachusetts*, 11 septembre,—9 représentans; *Delaware*, 12 novembre,—1 représentant; total, 141 représentans.

The Arkansas.—Sous ce titre, M. Dominique Rouquette, qui se trouve en ce moment dans l'Etat de l'Arkansas, vient de publier un opuscule plein d'intérêt. C'est une traduction anglaise d'une lettre de Bossu au marquis de Lestrade sur les tribus sauvages de l'Arkansas. Ces pages, qui portent la date du 6 novembre 1751 et que l'on croirait cependant écrites d'hier, tant la description du pays et des indiens, de leurs coutumes et de leurs mœurs, est exacte et prise sur nature, se font remarquer par la simplicité et la vigueur de style qui caractérisent la manière de Bossu. M. Rouquette a conservé dans sa traduction ces précieuses qualités et nous ne doutons pas que son opuscule ait été accueilli avec faveur par les citoyens de l'Arkansas.

Venezuela.—Les dernières nouvelles reçues du Venezuela annoncent que vingt-un membres de la législature, qui étaient jusqu'ici hostiles au parti de Monagas, ont été achetés à beaux deniers comptant et que leurs suffrages sont maintenant acquis au frère du président. Un Monagas succèdera donc à un Monagas dans le gouvernement du Venezuela.

Missouri.—Les retours des différens districts congressionnels du Missouri sont presque complets. Cet Etat sera représenté dans le prochain Congrès par quatre whigs et un free soiler partisan de Benton. C'est pour notre parti un gain net de quatre membres.

Biscuits a la viande.—On vient de faire au Texas une découverte importante et qui sera surtout utile aux armées. On a réussi, après des épreuves réitérées, à faire du biscuit qui renferme à l'intérieur le suc nutritif de la viande et qui se conserve très longtemps. Le colonel Sumner a écrit au major Eaton, chef du commissariat, qu'il a essayé de ces biscuits, qui sont excellens, et qu'il en a fait sa nourriture exclusive pendant plusieurs jours. Il aurait pu, dit-il, continuer ainsi pendant des mois entiers sans éprouver le besoin de changer de régime ou de prendre d'autres alimens. Son appétit était toujours satisfait et ses forces physiques restaient les mêmes. On a calculé que cinq onces de ce biscuit suffisaient à la nourriture d'un homme robuste et le prix de ces cinq onces seraient seulement de *trois sous*. Le biscuit à la viande a en outre cet autre avantage de pouvoir être facilement converti en soupe; il suffit pour cela de le faire tremper dans un peu d'eau et d'y ajouter du sel et du poivre.

Il restait, dans ce siècle inventif, à faire une nouvelle découverte, celle de comprimer dans un étroit espace la plus grande somme d'alimens possible. Le biscuit à la viande a résolu ce problème. Cinquante ou soixante mulets pourraient porter les vivres d'un régiment de 500 hommes pour deux mois.

Le colonel Sumner croit qu'il y aurait un grand avantage à introduire immédiatement dans l'armée américaine ce nouveau mode d'alimentation.

Don Luis de la Rosa, ministre plénipotentiaire du Mexique aux Etats-Unis, est arrivé ces jours derniers à New-York avec sa famille. Il se rend, on le sait, au Mexique, où il retourne, après avoir donné sa démission d'ambassadeur, pour veiller aux intérêts de sa candidature. On n'a pas oublié sans doute que le señor de la Rosa est un des nombreux envoyés mexicains qui briguent la présidence de la république. Mais ses chances ne sont pas meilleures que celles des autres; il paraît à peu près certain qu'Arista l'emportera.

Suicide.—Un individu nommé Salomon Rombough, revenant de la Californie, se rendait à St-Louis sur le steamer *Grand Turk*. Il s'est jeté au fleuve dans un moment d'aliénation mentale. M. Rombough avait à bord une somme de $1700 en or.

Mobile.—Les Mobiliens se plaignent de l'extrême chaleur qu'il fait dans leur ville. Pendant le jour, le thermomètre marque à l'ombre 94 et 95 degrés; la nuit, il ne descend pas au-dessous de 90. C'est effrayant. Il y a longtemps que l'on n'avait vu un pareil été. Jamais la chaleur n'a été aussi constante. Aussi la brise qui souffle du golfe et des lacs est-elle chaude comme si elle venait de passer sur une ardente fournaise. Les eaux échauffées tous les jours par 95 ou 96 degrés de chaleur n'ont pas le temps de refroidir, et l'air qui souffle sur elles arrive à terre comme une sorte de flamme. Il n'y a guère que la brise de terre qui rafraîchisse.

CHRONIQUE LOCALE.

Le lieutenant Petrie.—A une réunion du Conseil de la 2de municipalité, tenue mardi soir, M. Marks a présenté les considérans et la résolution qui suivent, lesquels, sur la proposition de M. Stewart, ont été renvoyés à la prochaine séance:

Attendu qu'il a été pleinement constaté que Charles Petrie, 1er lieutenant de la police, a tenu une conduite peu digne du poste qu'il occupe, en transformant le corps de garde de cette municipalité en un théâtre de débauches;

Attendu que cette conduite, si le Conseil ne s'en préoccupait, est de nature à jeter de la défaveur sur notre police et même de la faire tomber dans le mépris public,

Résolu que Charles Petrie, premier lieutenant de la police soit et demeure renvoyé de la police.

Le Recorder par intérim Hale a suspendu le lieutenant Petrie de l'exercice de ses fonctions.

2me Municipalité.—Le recorder pro tem Hale n'a eu à s'occuper hier d'aucune affaire importante. Quelques perturbateurs du repos public ont été envoyés à la maison de travail, et Patrick Ford et James Irwin devant la 1re Cour de District sous l'accusation d'assaut et batterie.

Enquête.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un homme blanc (nom inconnu) trouvé noyé vis-à-vis le marché aux légumes.—Une autre enquête a eu lieu sur le corps d'un homme blanc trouvé noyé vis-à-vis la rue Canal. Dans ces deux cas, des verdicts ont été rendus comme il est spécifié plus haut.

—Henry Dean a été envoyé hier devant la Première Cour de District, par le recorder Genois, pour avoir assailli un garçon au café de Charles Gehning et lui avoir lancé un verre à la tête. La même personne a été condamnée à $10 d'amende pour avoir insulté un officier devant la Cour.

—N. Bernoudy a fait un affidavit devant le recorder Genois, dans lequel il déclare qu'hier se trouvant vers 5 heures du matin de l'autre bord du fleuve, il aperçut un nègre nommé Richard, appartenant à M. Dublin, décharger 5 sacs de café sur la Levée. Lorsque le nègre vit qu'il était découvert il abandonna sa marchandise, sauta dans son esquif et s'éloigna en ramant avec activité. Les sacs de café sont marqués G. B. et Co, et tout porte à croire qu'ils ont été volés.

FEUILLETON.

LA TULIPE NOIRE, PAR ALEXANDRE DUMAS.

VII.

MAITRE ET ECOLIERE.

Le bonhomme Gryphus, on a pu le voir, était loin de partager la bonne volonté de sa fille pour le filleul de Corneil de Witt.

Il n'avait que cinq prisonniers à Loewestein; la tâche de gardien n'était donc pas difficile à remplir, et la geôle était une sorte de sinécure donnée à son âge.

Mais dans son zèle, le digne geôlier avait grandi de toute la puissance de son imagination la tâche qui lui était imposée. Pour lui Cornélius avait pris la proportion gigantesque d'un criminel de premier ordre. Il était en conséquence devenu le plus dangereux de ses prisonniers. Il surveillait chacune de ses démarches, ne l'abordait qu'avec un visage courroucé, lui faisant porter la peine de ce qu'il appelait son effroyable rebellion contre le clément stathouder.

Il entrait trois fois par jour dans la chambre de van Baërle, croyant le surprendre en faute, mais Cornélius avait renoncé aux correspondances depuis qu'il avait sa correspondante sous la main. Il était même probable que Cornélius, eût-il obtenu sa liberté entière et permission complète de se retirer partout où il eût voulu, le domicile de la prison avec Rosa et ses caïeux lui eut paru préférable à tout autre domicile sans ses caïeux et sans Rosa.

C'est qu'en effet chaque soir à neuf heures Rosa avait promis de venir causer avec le cher prisonnier, et dès le premier soir, Rosa, nous l'avons vu, avait tenu parole.

Le lendemain, elle monta comme la veille, avec le même mystère et les mêmes précautions. Seulement elle s'était promis à elle-même de ne pas trop approcher sa figure du grillage. D'ailleurs, pour entrer du premier coup dans une conversation qui pût occuper sérieusement van Baërle, elle commença par lui tendre à travers le grillage ses trois caïeux toujours enveloppés dans le même papier.

Mais, au grand étonnement de Rosa, van Baërle repoussa sa blanche main du bout de ses doigts.

Le jeune homme avait réfléchi.

—Ecoutez moi, dit-il, nous risquerions trop, je crois, de mettre toute notre fortune dans le même sac. Songez qu'il s'agit, ma chère Rosa, d'accomplir une entreprise que l'on regarde jusqu'aujourd'hui comme impossible. Il s'agit de faire fleurir la grande tulipe noire. Prenons donc toutes nos précautions, afin, si nous échouons, de n'avoir rien à nous reprocher. Voici comment j'ai calculé que nous parviendrions à notre but.

Rosa prêta toute son attention à ce qu'allait lui dire le prisonnier, et cela plus pour l'importance qu'y attachait le malheureux tulipier que pour l'importance qu'elle y attachait elle-même.

—Voici, continua Cornélius, comment j'ai calculé notre commune coopération à cette grande affaire.

—J'écoute, dit Rosa.

—Vous avez bien dans cette forteresse un petit jardin, à défaut de jardin une cour quelconque, à défaut de cour une terrasse.

—Nous avons un très beau jardin, dit Rosa, il s'étend le long du Wahal et est plein de beaux vieux arbres.

—Pouvez-vous, chère Rosa, m'apporter un peu de la terre de ce jardin afin que j'en juge.

—Dès demain.

—Vous en prendrez à l'ombre et au soleil afin que je juge de ses deux qualités sous les deux conditions de sécheresse et d'humidité.

—Soyez tranquille.

—La terre choisie par moi et modifiée s'il est besoin, nous ferons trois parts de nos trois caïeux, vous en prendrez un que vous planterez le jour que je vous dirai dans la terre choisie par moi; il fleurira certainement si vous le soignez selon mes indications.

—Je ne m'en éloignerai pas une seconde.

—Vous m'en donnerez un autre que j'essaierai d'élever ici dans ma chambre, ce qui m'aidera à passer ces longues journées pendant lesquelles je ne vous vois pas. J'ai peu d'espoir, je vous l'avoue, pour celui-là et, d'avance, je regarde ce malheureux comme sacrifié à mon égoïsme. Cependant le soleil me visite quelquefois. Je tirerai artificieusement parti de tout, même de la chaleur et de la cendre de ma pipe. Enfin nous nous tiendrons, ou plutôt vous tiendrez en réserve le troisième caïeu, notre dernière ressource pour le cas où nos deux premières expériences auraient manqué. De cette manière, ma chère Rosa, il est impossible que nous n'arrivions pas à gagner les cent mille florins de notre dot et à nous procurer le suprême bonheur de voir réussir notre œuvre.

—J'ai compris, dit Rosa. Je vous apporterai demain de la terre, vous choisirez la mienne et la vôtre. Quant à la vôtre, il me faudra plusieurs voyages, car je ne pourrai vous en apporter que peu à la fois.

—Oh! nous ne sommes pas pressés, chère Rosa; nos tulipes ne doivent pas être enterrées avant un grand mois. Ainsi vous voyez que nous avons tout le temps; seulement, pour planter votre caïeu, vous suivrez toutes mes instructions, n'est-ce pas?

—Je vous le promets.

—Et une fois planté, vous me ferez part de toutes les circonstances qui pourront intéresser notre élève, telle que changemens atmosphériques, traces dans les allées, traces sur les plates-bandes. Vous écouterez la nuit si notre jardin n'est pas fréquenté par des chats. Deux de ces malheureux animaux m'ont, à Dordrecht, ravagé deux plates-bandes.

—J'écouterai.

—Les jours de lune... Avez-vous vue sur le jardin, chère enfant?

—La fenêtre de ma chambre à coucher y donne.

—Bon. Les jours de lune, vous regarderez si des trous du mur ne sortent point des rats. Les rats sont des rongeurs fort à craindre, et j'ai vu de malheureux tulipiers reprocher bien amèrement à Noé d'avoir mis une paire de rats dans l'arche.

—Je regarderai, et s'il y a des chats ou des rats....

—Eh bien! il faudra aviser. Ensuite, continua van Baërle, devenu soupçonneux, depuis qu'il était en prison; ensuite, il y a un animal bien plus à craindre encore que le chat et le rat!

—Et quel est cet animal?

—C'est l'homme! Vous comprenez, chère Rosa, on vole un florin, et l'on risque le bagne pour une pareille misère, à plus forte raison, peut-on voler un caïeu de tulipe qui vaut cent mille florins.

—Personne que moi n'entrera dans le jardin.

—Vous me le promettez?

—Je vous le jure!

—Bien, Rosa! merci, chère Rosa! oh! toute joie va donc me venir de vous!

Et, comme les lèvres de van Baërle se rapprochaient du grillage avec la même ardeur que la veille, et que, d'ailleurs, l'heure de la retraite était arrivée, Rosa éloigna la tête et allongea la main.

Dans cette jolie main, dont la coquette jeune fille avait un soin tout particulier, était le caïeu.

Cornélius baisa passionnément le bout des doigts de cette main. Etait-ce parce que cette main tenait un des caïeux de la grande tulipe noire? Etait-ce parce que cette main était la main de Rosa?

C'est ce que nous laissons deviner à de plus savans que nous.

Rosa se retira donc avec les deux autres caïeux, les serrant contre sa poitrine.

Les serrait-elle contre sa poitrine, parce que c'étaient les caïeux de la grande tulipe noire, ou parce que les caïeux lui venaient de Cornélius van Baërle?

Ce point, nous le croyons, serait plus facile à préciser que l'autre.

Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, la vie devint douce et remplie pour le prisonnier.

Rosa, on l'a vu, lui avait remis un des caïeux.

Chaque soir elle lui apportait poignée à poignée la terre de la portion du jardin qu'il avait trouvée la meilleure et qui en effet était excellente.

Une large cruche que Cornélius avait cassée habilement lui donna un fonds propice, il l'emplit à moitié et mélangea la terre apportée par Rosa d'un peu de boue de rivière qu'il fit sécher et qui lui fournit un excellent terreau.

Puis, vers le commencement d'avril il y déposa le premier caïeu.

Dire ce que Cornélius déploya de soins, d'habileté et de ruse pour dérober à la surveillance de Gryphus la joie de ses travaux, nous n'y parviendrions pas. Une demi-heure, c'est un siècle de sensations et de pensée pour un prisonnier philosophe.

Il ne se passait point de jour que Rosa ne vînt causer avec Cornélius.

Les tulipes dont Rosa faisait un cours complet, fournissaient le fond de la conversation; mais si intéressant que soit ce sujet, on ne peut pas toujours parler tulipes.

Alors on parlait d'autre chose, et à son grand étonnement le tulipier s'apercevait de l'extension immense que pouvait prendre le cercle de la conversation.

Seulement Rosa avait pris une habitude, elle tenait son beau visage invariablement à six pouces du guichet, car la belle Frisonne était sans doute défiante d'elle-même, depuis qu'elle avait senti à travers le grillage combien le souffle d'un prisonnier peut brûler le cœur d'une jeune fille.

Il y a une chose surtout qui inquiétait à cette heure le tulipier presque autant que ses caïeux, et sur laquelle il revenait sans cesse.

C'était la dépendance où était Rosa de son père.

Ainsi la vie de van Baërle le docteur savant, le peintre pittoresque, l'homme supérieur,—de van Baërle qui le premier avait, selon toute probabilité, découvert ce chef-d'œuvre de la création que l'on appellerait, comme la chose était arrêtée d'avance, *Rosa Barlensis*, la vie bien mieux que la vie, le bonheur de cet homme dépendait du plus simple caprice d'un autre homme, et cet homme c'était un être d'un esprit inférieur, d'une caste infime; c'était un geôlier, quelque chose de moins intelligent que la serrure qu'il fermait, de plus dur que le verrou qu'il tirait. C'était quelque chose du Caliban de *la Tempête*, un passage entre l'homme et la brute.

Eh bien, le bonheur de Cornélius dépendait de cet homme; cet homme pouvait un beau matin s'ennuyer à Loewestein, trouver que l'air y était mauvais, que le genièvre n'y était pas bon, et quitter la forteresse et emmener sa fille,—et encore une fois Cornélius et Rosa étaient séparés. Dieu, qui se lasse de faire trop pour ses créatures, finirait peut être alors par ne plus les réunir.

—Et alors à quoi bon les pigeons voyageurs, disait Cornélius à la jeune fille; puisque, chère Rosa, vous ne saurez ni lire ce que je vous écrirai, ni m'écrire ce que vous aurez pensé.

—Eh bien, répondait Rosa, qui au fond du cœur craignait la séparation autant que Cornélius, nous avons une heure tous les soirs, employons-la bien.

—Mais il me semble, reprit Cornélius, que nous ne l'employons pas mal.

—Employons-la mieux encore, dit Rosa en souriant. Montrez-moi à lire et à écrire; je profiterai de vos leçons, croyez-moi, et de cette façon nous ne serons plus jamais séparés que par notre volonté à nous-mêmes.

—Oh! alors, s'écria Cornélius, nous avons l'éternité devant nous.

Rosa sourit et haussa doucement les épaules.

—Est-ce que vous resterez toujours en prison? répondit-elle. Est-ce qu'après vous avoir donné la vie, Son Altesse ne vous donnera pas la liberté? Est-ce qu'alors vous ne rentrerez pas dans vos biens? Est-ce que vous ne serez point riche? Est-ce qu'une fois libre et riche, vous daignerez regarder, quand vous passerez à cheval ou en carrosse, la petite Rosa, une fille de geôlier, presque une fille de bourreau?

Cornélius voulut protester, et certes il l'eût fait de tout son cœur et dans la sincérité d'une âme remplie d'amour.

La jeune fille l'interrompit.

—Comment va votre tulipe? demanda-t-elle en souriant.

Parler à Cornélius de sa tulipe, c'était un moyen pour Rosa de tout faire oublier à Cornélius, même Rosa.

—Mais assez bien, dit-il, la pellicule noircit, le travail de la fermentation a commencé, les veines du caïeu s'échauffent et grossissent; d'ici à huit jours, avant peut-être, on pourra distinguer les premières protubérances de la germination. Et la vôtre, Rosa?

—Oh! moi, j'ai fait les choses en grand et d'après vos indications.

—Voyons, Rosa, qu'avez-vous fait? dit Cornélius, les yeux presque aussi ardens, l'haleine presque aussi haletante que le soir où ces yeux avaient brûlé le visage et cette haleine le cœur de Rosa.

—J'ai, dit en souriant la jeune fille, car au fond du cœur elle ne pouvait s'empêcher d'étudier ce double amour du prisonnier pour elle et pour la tulipe noire; j'ai fait les choses en grand: je me suis préparé dans un carré nu, loin des arbres et des murs, dans une terre légèrement sablonneuse, plutôt humide que sèche, sans un grain de pierre, sans un caillou, je me suis disposé une plate-bande comme vous me l'avez décrite.

—Bien, bien, Rosa.

—Le terrain préparé de la sorte n'attend plus que votre avertissement. Au premier beau jour vous me direz de planter mon caïeu et je le planterai; vous savez que je dois tarder sur vous, moi qui ai toutes les chances du bon air, du soleil et de l'abondance des sucs terrestres.

—C'est vrai, c'est vrai, s'écria Cornélius en frappant avec joie ses mains, et vous êtes une bonne écolière, Rosa, et vous gagnerez certainement vos cent mille florins.

—N'oubliez pas, dit en riant Rosa, que votre écolière, puisque vous m'appelez ainsi, a encore autre chose à apprendre que la culture des tulipes.

—Oui, oui, et je suis aussi intéressé que vous, belle Rosa, à ce que vous sachiez lire.

—Quand commencerons-nous?

—Tout de suite.

—Non, demain.

—Pourquoi demain?

—Parce qu'aujourd'hui notre heure est écoulée et qu'il faut que je vous quitte.

—Déjà! mais dans quoi lirons-nous?

—Oh! dit Rosa, j'ai un livre, un livre qui, je l'espère, nous portera bonheur.

—A demain donc?

—A demain.

Le lendemain Rosa revint avec la bible de Corneille de Witt.

ALEXANDRE DUMAS.
(A continuer.)

A PROPOS D'UN OPÉRA-COMIQUE.

CAUSERIES.

Il est toujours fort triste de s'occuper d'opéra-comiques le lundi, par cette raison seule que le lundi est le lendemain du dimanche. Or, le dimanche, on va au chemin de fer du Nord, on monte dans un wagon et on lui dit: "Mène-moi à Enghien!" et le wagon vous roule jusqu'à Enghien. En descendant de l'obéissant véhicule, vous trouvez des amis, mais de vrais amis, des amis solides, de ceux dont on ne sait pas très bien le nom, mais qui n'accolent pas au vôtre d'épithète trop injurieuse quand vous avez le dos tourné et qu'on leur demande qui vous êtes.

Et la conversation s'engage dans la forme traditionnelle: "Tiens, c'est vous!—Pas mal, et vous?—Moi, je vais louer un bateau à pêcher dans le lac, et vous?—Oh! moi, je suis un pauvre pécheur, et je vais à vêpres. J'étais hier à l'Opéra-Comique; et vous?—Moi, je suis vertueux, et dans la crainte de ne pas m'éveiller assez tôt pour voir l'aurore se lever aujourd'hui, je me suis privé hier de la représentation en question. J'ai entendu tout à l'heure un gros monsieur qui portait un melon en dire beaucoup de bien. Et vous?... J'aime beaucoup les melons, mais je ne puis dire mon avis sur celui de votre monsieur. En revanche, j'ai trouvé dans mon wagon un autre homme non porteur de melon, mais qui aurait pu l'être, parler de la représentation en question et en dire aussi beaucoup de bien. J'aime ces juges-là, et vous?" Pas de réponse; on a tourné l'angle d'un champ de groseilliers, vous avez pris d'un côté, l'ami est resté à l'autre, il mange des groseilles et ne songe plus à son ami. Et vous, songez-vous à lui? Pas davantage.

Véritable amitié, sœur de la fraternité républicaine! Tout ravi de la liberté qu'elle vous laisse, vous traversez à pied la plaine d'Enghien; il fait silence. Une brise timide voudrait s'élever, mais elle n'ose, et le soleil dore à loisir les moissons immobiles. Deux cloches fêlées envoient du haut de la colline voisine leurs notes discordantes. C'est l'annonce des vêpres à l'église de Montmorency. Les cloches se taisent. Le silence redouble. On s'arrête.... on écoute... on regarde au loin.... à l'ouest... on pense à l'Amérique, aux mondes nouveaux qui y surgissent, aux solitudes vierges, aux civilisations disparues, aux grandeurs et à la décadence de la vie sauvage. A l'est.... les souvenirs de l'Asie viennent vous assaillir; on songe à Homère, à ses héros, à Troie, à la Grèce, à l'Egypte, à Memphis, aux Pyramides, à la cour de Pharaons, aux grands temples d'Isis, à l'Inde mystérieuse, à ses tristes habitans, à la Chine caduque, à tous ces vieux peuples fous ou tout au moins monomanes. On s'applaudit de n'adorer ni Brama ni Vichenou et d'aller tranquillement, en bon chrétien, à vêpres à Montmorency. Une folâtre fauvette s'élance tout à coup d'un buisson, monte perpendiculairement en lançant au ciel sa chanson joyeuse, trace en l'air vingt zigzags capricieux, saisit un moucheron et l'emporte, en remerciant Dieu, dont la bonté, dit-elle, s'étend sur toute la nature, puisqu'il ne dédaigne pas de donner la pâture aux petits des oiseaux. Reconnaissance naïve que le moucheron très probablement ne partage pas. Ceci donne beaucoup à réfléchir; on réfléchit, donc! Passent deux jeunes Parisiennes simplement vêtues de blanc, avec cette grâce savante que possèdent les Parisiennes seulement. Quatre petits pieds bien chaussés, bien cambrés, bien tout.... quatre yeux veloutés, bien sourcillés.... ceci donne encore beaucoup à réfléchir. Elles disparaissent dans un champ de blé presque aussi haut, aussi droit, aussi flexible que leur taille est haute, flexible et droite. On réfléchit énormément, on réfléchit avec fureur. Mais les deux cloches discordantes envoient un second et dernier appel, et l'on se dit: Bah! allons à vêpres. On arrive enfin sur une colline en mamelon, au sommet de laquelle est fort pittoresquement plantée une charmante église gothique, point trop neuve, mais point trop dégradée non plus; un très beau vitrail; tout autour une pelouse assez peu écorchée; on voit que le populaire n'y afflue que rarement. Point d'immondices, point de stupides affiches contre les murs, point de croquis impurs; trois mots seulement écrits d'une façon discrète dans un coin: *Lucien, Louise, toujours!*

On est tout troublé. Cette église de roman.... son isolement.... la paix qui l'environne.... le merveilleux paysage qui se déroule à ses pieds.... on sent s'agiter le premier amour depuis longtemps couché au fond du cœur et qui se réveille; votre dix huitième année se révèle à l'horizon. On cherche dans l'air une forme étonnée.... L'orgue joue; une simple mélodie vous arrive au travers des murs de l'église. On se dit encore: Bah! allons à vêpres; et on entre.

Une trentaine de femmes et d'enfans endimanchés. Le curé, le vicaire et les chantres dans le chœur. Tous chantent faux à faire carier des dents d'hippopotame. L'organiste ne sait pas l'harmonie; il entremêle toutes ses phrases de petites broderies vermiculaires d'un style affreux. On supporte quelque temps néanmoins l'exécution barbare du psaume *In exitu Israel de Egypto*, et la persistance de cette mélancolique psalmodie dans le mode mineur, revenant toujours la même sur chaque strophe, finit par endormir vos douleurs d'oreille et ramener la rêverie. Cette fois, ce sont des rêves d'art qui vous absorbent. On se dit qu'il serait beau d'avoir à soi cette charmante église, où la musique s'installerait avec ses prestiges les plus doux, où elle pourrait chanter avec tant de bonheur ses hymnes, ses idylles, ses poëmes d'amour, où elle pourrait rire, songer, croquer le passé, pleurer et sourire, et préserver sa lierre virginale du contact de la foule, et vivre toujours ange et toujours pure, pour elle-même et pour quelques amis.

Ici l'organiste joue un petit air de danse appartenant à un vieux ballet de l'Opéra, et le contraste grotesque qu'il produit avec le récitatif antique du chœur, vous impatiente tellement que vous sortez. Vous voilà de nouveau sur la pelouse; le murmure des voix du lieu saint y parvient encore. L'orgue continue ses petites drôleries. Vous jurez comme un charretier. Deux ballons s'élèvent au loin dans les airs, une colonne de fumée part du chemin de fer. La prose va vous saisir. Vite vous tirez un livre de votre poche, et en avisant dans le modeste cimetière voisin de l'église une pierre tumulaire inclinée d'une certaine façon, vous trouvez qu'on peut être commodément étendu sur cette tombe pour lire le douzième livre de l'Enéide une deux-centième fois. Vous allez vous y installer quand des sanglots partis du chemin creux qui longe le cimetière vous arrêtent. Une jeune fille, s'appuyant sur des béquilles, gravit la colline un panier à la main et pleurant amèrement. On l'interroge: "Qu'as-tu donc, ma petite!.... (Pas de réponse.) Voyons, que t'est-il arrivé! (Les pleurs redoublent.) Veux-tu dix sous pour acheter un pain d'épices?—Ah! oui, je m'en fiche bien de votre pain d'épices!—Mais que t'a-t-on fait? dis le moi, et surtout ne te fâche pas, ne me dis pas de sottises, je ne me moque pas de toi, je ne suis pas de Paris, sois tranquille.—Eh ben, M'sieu, ma grand'mère m'avait dit que ça me porterait bonheur, et que ma jambe guérirait le même jour que la sienne; et je la soignais si bien, et je lui donnais tant de mouches dans son panier!....—Comment, ta grand'mère mangeait des mouches!—Mais non, c'est mon hirondelle. Je vous ai pas dit.... Voilà.... l'hirondelle s'était entortillé la jambe dans du crin et des plumes, j'ais pas compris et bien qu'elle s'avait cassé la cuisse, et puis y restait un gros morceau de terre de son nid qui pendait aux crins de sa patte et qui l'empêchait de voler. Je la pris il y a huit jours, et ma grand'mère me dit: "C'est du bonheur ces oiseaux-là, vois-tu; il faut en prendre soin, et si elle guérit, tu guériras aussi et tu pourras quitter tes béquilles le même jour." Moi que ça m'embête tant d'être comme ça gênée, j'ai fait ce que disait ma grand'mère, je l'y ai bien nettoyé sa jambe, je l'y ai bien reficelé sa cuisse avec des allumettes. Et tout le temps qu'elle s'est sentie pas mieux, elle restait là tranquillement dans son panier; elle me regardait d'un petit air de connaissance, avec ses gros yeux. Je lui donnais à tous les moments des belles mouches, que je leur-z-arrachais seulement la tête pour qu'elles s'envolent pas. Et ma grand'mère disait toujours: "C'est bien, il faut être bon pour les bêtes quand on veut qu'elles guérissent. Encore trois, quatre jours et tu seras de même guérie." Et voilà qu'à tout à l'heure elle a entendu cette troupe des autres hirondelles qui gueulent là haut à l'entour du clocher, et la petite gueuse elle a poussé le dessus du panier avec sa tête, et pendant que je m'occupais à lui arracher encore des mouches, elle a [hi! hi!] elle a [ah ah!] elle.... a fiché le camp.—Je conçois ton chagrin, mon enfant; tu l'aimais, ton hirondelle.—Je l'aimais! ah! je m'en moquais bien! en v'là une idée! mais elle n'était pas encore bien guérie, et je ne guérirai plus du tout à présent. Les autres, qu'elle est allée retrouver, vont lui recasser sa cuisse, je le sais bien, allez.—Pourquoi veux-tu que les autres la maltraitent?....—Pardi! parce que c'est mauvais comme tous les oiseaux. Je l'ai bien vu c't hiver, qu'il faisait si froid: j'avais plumé vivant un pierrot qu'on m'avait donné, en lui laissant seulement les plumes des ailes et de la queue, et puis je l'avais lâché devant une douzaine d'autres pierrots. Il a volé vers ses camarades, qui lui sont tombés dessus, tous, roide, et l'ont tué à coups de bec; à preuve que [pleurant] je n'ai jamais tant ri.... [hi! hi!] Vous voyez bien que ma jambe ne guérira pas. Me v'là propre. Ah! si je l'avais eu [hu! hu!], je lui aurais finement tordu le cou tout de suite."

....

Vous remettez alors dans votre poche le livre que vous aviez à la main. La poésie n'est plus de saison. Vous enragez. Vous allumez sans dire mot un cigare, et vous vous en allez fumant et consterné. Vous n'avez pas fait trente pas que la petite béquillarde vous appelle: Eh! M'sieu! et les dix sous que vous m'aviez promis?—Tu n'aimes pas le pain d'épices.—Non, mais donnez toujours.—Ma foi, je n'ai qu'une pièce de cinq sous, tiens. Vous lui jetez vos cinq sous, l'enfant les ramasse, vous laisse faire encore quelques pas, et vous crie: "Ohé! vieux gredin! aristo!" On fume précipitamment. On retraverse la plaine, tout au; on remonte en wagon pour revenir à Paris, et l'on se dit: "Si elle ne m'eût appelé qu'aristo, ou gredin, mais vieux.... Bah! décidément je n'irai plus à vêpres à Montmorency."

Voilà pourquoi je suis si peu disposé à vous conter, aujourd'hui lundi, le nouvel opéra-comique de MM. Scribe et Adam. L'idylle d'hier m'a stupéfié. A demain donc.... Vieux gredin!.... Elle l'a dit.

C'est une enfant! A. BERLIOZ.

POUR MARGUILLIERS.
CHS. LESSEPS,
P. SEUZENEAU,
T. LIVEAUDAIS,
F. GOMEZ.
☞ L'élection aura lieu lundi, 2 septembre.

POUR MARGUILLIER.
J. A. BONNEVAL.

LE public est prié de ne pas escompter ou prendre en paiement un billet de $800 daté du 15 mai, à 6 mois, tiré par William Whiting, ordre de Anthony Fernandez; le dit billet ayant été perdu ainsi que le portefeuille qui le contenait, dans la 2e municipalité. E. SALAUN, Courtier, rue Douane, No 59. 28aout—3f

AVIS. MA femme Catherine Puissegur, ayant abandonné mon domicile sans aucun motif, je préviens le public que je ne suis responsable d'aucune dette contractée par elle. JEAN SIMON PUISSEGUR. 28 aout—1

MOUTARDE—10 caisses, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe. 8 aout

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Mercredi soir, 28 aout 1850.

Les affaires de coton sont à peu près suspendues.
Il ne se fait rien en sucre ni mélasse.
La farine est ferme; 400 barils ont été pris aujourd'hui de $4 50 à $5. Le maïs est calme.
Les provisions n'ont pas varié.
Le whiskey rectifié s'est vendu 24 à 24¼ cts le gallon.
Le change est le même.
Il ne s'est rien fait en fret.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—
Steamship Globe, W H Talbot pr Brazos Santiago.
Steamer Gen Hamer, Rowe, pr Pensacola.
Navire France, Nichols, pr Philadelphie.
Cornelia, Newton, pr Boston.
Middlesex, Lovett, pr Liverpool.
Goëlette Alvarado, Love, pr Point Isabel.

—ARRIVÉS.—
Pas d'arrivages de la mer hier.

—STEAMBOATS.—
Meteor No 3, Fauxsett, d'Alexandrie.
F M Streck Streck, de Donaldsonville.
W A Violett, Gwartney, de Louisville.
Aleck Scott, Swon, de St. Louis.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.
[DE LIVERPOOL.]
America, pour New-York .... le 17 Août
[D'AMERIQUE.]
America, de New-York......... le 11 Septembre

Compagnie des Pompiers d'Orléans No. 21.
Les officiers et membres de cette compagnie sont invités à assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le 2 septembre, à 6 heures et demie précise. La plus grande ponctualité est requise. Par ordre, LOUIS O. HUARD, Secrétaire. 29 aout—4

Compagnie des Pompiers d'Orléans No. 21.
LES officiers et membres de cette compagnie sont invités à l'assemblée qui aura lieu dimanche, 1er septembre, à neuf heures du matin [illegible]. Par ordre, LOUIS O. HUARD, Secrétaire. 28 août—2

Trouvés, Volés.
CINQ sacs café marqués G. B. & Co., ont été trouvés sur la rive droite du Mississipi, à environ deux milles au-dessous d'Alger. Le propriétaire pourra les réclamer en payant les frais. N. BERNOUDY Jr., Syndic à Alger. 29 aout ☞

A VENDRE par le soussigné:
600 caisses macaroni et vermicelli, 1re qualité
200 do vin Haut-Sauterne, 50 do maraschino,
200 do eau de fleurs d'oranger,
100 do eau verte de Joseph Piquet,
10 do fromages de Hollande,
50 barils plomb pour la chasse,
19 balles clous girofles, 200 jarres No 1,
50 barriques de vin Château Margaux,
50 do Branch Port,
50 do vin bon ordinaire,
150 livres anchoises, 1re qualité,
1 lot parfumerie assortie.
DOMINIQUE LANATA, No 9 et 11, rue Jefferson. 29 aout

RAISINS SECS DE MALAGA—100 demi caisses en couches, parfaitement conservés, à vendre par LOREILHE & Co. Encoignure Royale et Douane. 29 aout

ABRICOTS et fruits à l'eau-de-vie—40 caisses de nouvelle importation, à vendre par LOREILHE & Co, Encoignure Royale et Douane. 29 aout

MACARONI et vermicelli d'Italie—200 caisses de première qualité, à vendre par LOREILHE & Co, Encoignure Royale et Douane. 29 aout

GELÉE et marmelade de Guyave—A vendre par LOREILHE & Co, Encoignure Royale et Douane. 29 aout

PRUNES SECHES—10 caisses de nouvelle importation, à vendre à bon marché par LOREILHE & Co, Encoignure Royale et Douane. 29 aout

Cotons écrus.
250 BALLES coton écru [illegible], provenant pour être transportés à dos de mulets, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 12 rue Conti. 29 aout

Lard fumé, Mess Porc et Graisse.
25 barils lard fumé, 1re qualité, 150 do mess porc, 330 barillets graisse en feuilles, 1re qualité, A vendre par DUNBAR & BUCHANAN, 22, rue Gravier. 29 aout

Toile et Cordes d'emballage, ficelle.
600 pièces toile du Kentucky, 44 pouces, 60 rouleaux cordes de chanvre à emballage, 50 barils ficelle, à vendre par DUNBAR & BUCHANAN, 22, rue Gravier. 28 aout

PEAUX de bœuf et mousse, en déchargement du steamer Globe, 55 peaux et 8 balles mousse, à vendre par J. F. BERCIER & Co., 34, Vieille Levée. 24 aout

ON demande une blanchisseuse active et ayant de bonnes recommandations. S'adresser à J. F. BERCIER & Co., 34, Vieille Levée. 24 aout

DRAW-BACK—En douane et à vendre 5½ pipes eau de vie Barthelemy, cognac 1me preuve. 10¼ pipes eau de vie do do do, 25¼ do do M. Daniel, fine champagne, 1re preuve, par B TALAMON, 188—186, rue Royale. 28aout

EN magasin et à vendre 45,000 boîtes et demi-boîtes sardines à l'huile de la marque A. Gillet & Co, par B TALAMON, 188—186, rue Royale. 28aout

PRUNES SECHES—18 caisses de 24 pots chaque, de diverses grandeurs, à vendre par B TALAMON, 188 et 186, rue Royale. 28 aout

HUILE, BOUCHONS, etc.—250 paniers huile d'olive 24 onces, de James Pingault; 6 balles de 30,000 chacune, bouchons ordinaires; 3 do de 20,000 do mi-fins; 150,000 bouchons fins, longs et très fins; 25 caisses savon français, à vendre par B TALAMON, 188 et 186, rue Royale. 28 aout

VIN BLANC ET ROUGE—150 caisses vin blanc ordinaire de 12 bouteilles; 175 barils vin blanc; 150 barriques vin rouge bon ordinaire diverses qualités; 75 do vin rouge vieux, diverses marques, et à vendre par B TALAMON, 188 et 186, rue Royale. 28 aout

AVIS AU PUBLIC.
MA femme LIZA MILO, ayant quitté le domicile conjugal, je ne paierai aucune dette qu'elle pourra contracter. Nouvelle Orléans, 24 août 1850. MILO. Coteau de la Métairie, faubourg Jackson. 27aout—2

OFFRE D'EMPLOI.
DEUX ou trois jeunes gens parlant anglais et français ou anglais et allemand et connaissant le commerce des marchandises sèches, trouveront de l'emploi en s'adressant aux soussignés, s'ils sont munis de bonnes recommandations. Inutile de se présenter si l'on n'est capable de faire la vente. U. LAROUSSINI & CO., Maison-Rouge, sur la Levée. 27aout—4t

ON DEMANDE un ouvrier distillateur connaissant également la fabrication des sirops; il faut qu'il connaisse à fond son état et qu'il offre de bonnes recommandations. S'adresser chez LOREILHE & Co. Encoignure Royale et Douane. 27 aout

RECU par les derniers arrivages de France, en magasin et à vendre par les soussignés:
100 barriques vin de Marseille;
40 do vin St-Julien;
20 do vin rouge vieux Médoc 1841;
15 do do do do 1844;
10 do do do do 1846;
50 barils vin blanc Haut Sauterne et Ht. Barsac;
100 barils imitation Madère et Portwine;
15 quarts pipes Cognac fine Champagne 1e preuve
20 do do LaRochelle, 4e preuve;
100 p. Champagne Cordon Bleu et Belle Créole;
50 caisses absinthe suisse;
20 do vermouth première qualité;
250 paniers huile d'olive 24 onces;
100 caisses vin rouge St-Julien;
30 do do Margaux Médoc 1841;
20 do eau verte de J Piguet;
50 do vermicelle et macaroni;
10 balles bouchons fins réguliers et damejeannes
50 caisses vin Muscat
PAUL JUGE FILS & CO, 27 rue St-Louis. 19 aout

Vins rouge et blanc—Cognac.
100 barriques Marseille, 50 do St-Julien Médoc, 1848, 8 do vieux Médoc St. Estèphe 1841, 6 do do do Pauillac 1844, 10 do do do Tuyac 1846, 50 barils vin blanc Barsac, 10 quarts pipes Cognac fine Champagne, à vendre par PAUL JUGE Fils & Co, 27 rue St-Louis. 12 aout

BOUCHONS, HUILE D'OLIVE, &c.—10 balles de 6,000 bouchons à damejeannes, 20 do 15,000 do poisson, 200 paniers huile d'olive, 85 caisses vermicelli et maccaroni, 10 do eau verte, A vendre par PAUL JUGE FILS & CO., 27 rue St-Louis. 3aout

OSCAR SARPY,
Marchand de Comestibles,
Encoignure Condé et Esplanade
VIENT de recevoir par le navire Magnolia, du Havre, 24 douzaines fromages de Hollande, 2 caveaux de fromage de gruyères, 24 fromages parmesan, 2 caisses saucissons de Lyon, 3 malles morues de Malte. Toujours en main les articles nécessaires aux familles. Conserves, cafés, etc.

Marchandises pour le marché Mexicain.
10 BALLES coton écru, imitation Russie, 20 caisses platille, 36 pouces.
4 balles lastings;
10 balles indiennes blanches et noires;
15 caisses bobines coton à coudre;
60 balles indiennes fantaisie, 9/8;
4 do satin, 36 pouces,
6 do mouchoirs jaconas;
2 caisses de verone;
7 Silesias—400 balles menthe,
Le tout ayant droit au drawback, la menthe exceptée, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 12, rue Conti.

TABAC A CHIQUER—150 caisses Virginie, qualités assorties—400 caisses Kentucky et Missouri, en livres, demi livres et cinq à la livre—100 caisses tabac commun pour plantation, à vendre par DUNBAR & BUCHANAN, 22, rue Gravier. 16 aout

EAU DE VIE et Liqueurs—75 pipes 1/2, 1/4 et 1/8 de pipes des meilleures marques et d'importation directe; 2 pipes Genièvre de Hollande; 5 1/4 barriques vin de Porto et 5 1/4 do Madère; 20 damejeannes vieux Brandy Otard & Dupuy; 50 paniers champagne, 800 caisses vin rouge, à vendre par DUNBAR & BUCHANAN, 22, rue Gravier. 19 aout

MAGASIN A LOUER RUE DU CANAL, No 118, à côté de M. Holmes, avec une spacieuse maison de résidence, à louer, ensemble ou séparément; le magasin étant en réparation, possession en sera donnée vers le 15 septembre prochain. S'adresser sur les lieux à CH. MARZONI, 118 rue Canal, ou 143 rue Bienville. 26 aout—☞

DEMANDE—Une petite maison dans un joli voisinage, à peu de distance de l'Hôtel St-Charles. Un bon locataire prendrait une semblable maison pour la somme d'environ $300 par an. S'adresser par un écrit adressé à la boîte B. 14, à la poste de la Nlle-Orléans. 9aout—6

Avis aux planteurs sucriers.
UNE patente a été délivrée par le Bureau des Patentes à Washington, à Louis Frédéric Henry Melsens, de Louvain, Belgique pour l'invention d'un procédé amélioré pour la fabrication du sucre par le moyen du Bi-sulfite de chaux, ou autres alcalis. Il est spécifié que cette patente s'étend sur tous les articles qui, dans leur emploi séparé ou collectif, opèrent sur le jus de la canne à sucre, de manière à former un Bi-sulfite de chaux, Baryte, Strontiane, Alumine ou autre alcali, pendant la cuisson et la clarification.
Les essais du procédé de M. Melsens, fait par M. Thos. A. Morgan et autres personnes de cet Etat, ont démontré que la qualité du sucre était supérieure et la quantité plus abondante.
Le soussigné, agent de M. Melsens, est maintenant prêt à fournir des licences pour l'exploitation d'après la dite patente, aux conditions suivantes:
1o—Une licence pour la récolte de cette année seulement à $1 le boucaut, payable le 1er février 1851.
2o—Une licence pour la durée de la patente, soit environ 12 ans, à $5 le boucaut, payable moitié le 1er février 1851 et l'autre moitié le 1er février 1852; ce qui porte la dépense à 20½ cents le boucaut pour la durée de la patente.
Le soussigné remplira tous les ordres de Bi-Sulfite de chaux au prix coûtant; il le fait manufacturer à la Nouvelle-Orléans, et le garantit du degré de force et de pureté prescrit par Melsens. Cet ingrédient ne laisse aucune espèce d'odeur au sucre, la dépense nécessaire pour la fabrication d'un boucaut est d'environ 50 cents.
☞ Les planteurs qui désirent essayer l'utilité du procédé avant d'acheter une licence, pourront se procurer un baril de bi-sulfite, et la manière d'en faire usage en s'adressant à LOUIS DE SAULLES, No 9, rue Carondelet, Agent de Melsens. 24 aout—1m

PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES, TENU PAR Mme. CHEGARAY, UNION PLACE—NEW-YORK.
MADAME CHEGARAY a l'honneur d'informer les parents et tuteurs de ses élèves que la réouverture de son pensionnat aura lieu le 9 septembre 1850.
On pourra connaître les conditions et se procurer des prospectus en s'adressant personnellement ou par lettre à l'adresse ci-dessus. 19aout ☞

INSTITUT ST-LOUIS, Dirigé par Mme DERON. Pension et externat de Demoiselles, NOUVELLE-ORLEANS, 145, rue St-Louis, entre Bourgogne et Dauphine.
M. et Mme DERON ont l'honneur d'annoncer aux familles que, cette année, comme les précédentes, ils ne donnent pas de vacances. Ils continueront à faire, pendant la saison d'été, les mêmes cours que pendant le reste de l'année—Bien que d'habiles professeurs et d'excellentes maîtresses soient attachés à l'Institut St-Louis, M. et Mme Deron continueront eux-mêmes tous leurs soins et tout leur temps aux diverses branches de l'instruction, et ils peuvent ainsi, par des efforts personnels garantir la solidité et la rapidité des progrès de leurs élèves.
Mme Deron dirige elle-même les exercices religieux des élèves catholiques qui sont préparées à la première communion et à la confirmation par M. l'abbé Theboeuf, dans la chapelle de l'Institut St-Louis. 10 juin—3m

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.
LA Société ci-devant existant sous la raison d'AQUIN Frères, est de ce jour dissoute d'un commun accord. La signature sociale sera employée pour la liquidation seulement par les deux associés. F. D'AQUIN, A. D'AQUIN. Nlle-Orléans, 31 juillet 1850. 1er aout—1m

LES soussignés ont formé ce jour une Société pour les affaires de boulangerie, sous la raison F. D'AQUIN & Co. Ils espèrent que le public et leurs amis leur continueront leur patronage. F. D'AQUIN, G. MONTEGUT, L. L. BOWN. 1er aout 1850 1m

HUILE DE BALEINE—400 gallons belle huile épurée, pour l'hiver, à vendre par J W STANTON & CO., coin Magazine et Lafayette. 24aout

CIMENT—3,000 barils ciment Newark & Rosendale, 1,000 barils Nelson, Browne et Rosendale—1000 barils ciment romain, par HAYMAN & HOLDEN, 26 Magazine, 11, Magasins Rouges. 27aout

RESINE—300 barils, Nos 1 et 2, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 26 Magazine, 11 Magasins Rouges. 27aout

PLATRE—1,000 barils plâtre Newark & Rosendall et Crotone, en déchargement, et à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 26, Magasins, et 11, Magasins Rouges. 27aout

CHAUX—1,000 barils chaux fraîche de Thomaston, en déchargement, 1,000 barils Alton, 300 barils et 200 boucauts Ste Geneviève, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 26, rue des Magasins et Magasins Rouges. 27 aout

CHAUX A SUCRE—300 barils chaux extra préparée pour la fabrication du sucre, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 26, rue des Magasins et Magasins Rouges. 27 aout

INDIGO—8 cerons indigo de Guatemala, en déchargement du steamship Falcon, de la Havane, à vendre par TROISGROS & CO., 26, Vieille Levée. 27 aout

CACAO—40 sacs de Guayaquil et de Para, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

GRAINES pour oiseaux—10 sacs à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

TABAC A CHIQUER de Lilienthal—10 barils, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

CHARBON pulvérisé pour distillateur—5 boucauts, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

VIN DE XERES—150 barils à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

CIGARES de la Havane—300,000 qualités assorties, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

PICADURA—14 sacs, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

PIERRES A FILTRER—60 à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

SUCRE de la Havane—100 caisses blanc et jaune, à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

AMANDES ECOSSEES—20 damejeannes amandes écossées, en magasin et à vendre par B. VALLS, 37, rue de la Commune. 27 aout

HUILE DE GRAISSE—30 barils graisse No 1, à vendre en magasin par SECCOMB & VOORHIES, 14, Tchoupitoulas. 26 aout

WHISKEY—250 barils Oliver's extra, en magasin et à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 14, Tchoupitoulas. 26 aout

RIZ—30 barriques riz frais de la Caroline, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 14 rue Tchoupitoulas. 26 aout

CHANDELLES—350 caisses étoiles de Verdin, Phillips & Co, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 14, Tchoupitoulas. 26 aout

BŒUF—30 barils, 250 demi et 40 quarts de bœuf de famille, marque Davis, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 14, Tchoupitoulas. 26 aout

SAVON—310 caisses Palm, 300 do marque Orlido, à vendre en magasin par SECCOMB & VOORHIES, 14, rue Tchoupitoulas. 26 aout

JAMBONS—400 tierces de Duffield, Davis, Schooley & Hough, à vendre par SECCOMB & VOORHIES, 14, Tchoupitoulas. 26 aout

G. W. DUNBAR, MARCHAND EN GROS DE BOTTES ET SOULIERS, 5, Rue des Magasins. 5aout

CORNICHONS, Sauces épicées, etc.—800 caisses de cornichons en gallons, demi-gallons et quarts, des marques de Wm. Underwood, W. K. Lewis & Co et Van Beuschoten; sauces aux tomates, sauces noix; sauces pimentées, homards, saumons, &c., aux prix les plus bas du marché, à vendre par W. L. CUSHING & CO., 55, rue Commune. 6 aout

SIROP DE LIMON—100 caisses sirop de Underwood, à vendre par W. L. CUSHING & CO., 55, rue Commune. 6 aout

CHOCOLAT, &c.—130 caisses chocolat No 1, de W. Baker, cacao, pâte de cacao et Broma, à vendre par W. L. CUSHING & CO., 55, rue Commune. 6 aout

CHAMPAGNE—30 paniers champagne de N. H. Schröder, à vendre par W. L. CUSHING & CO., 55, rue Commune. 6 aout

LES PLUS JOLIS MANTELETS qui soient jamais parvenus en ville viennent d'être reçus par le soussigné. Le goût exquis de la forme, la richesse des ornemens, la magnificence des nuances, en font un objet de luxe, tout à fait hors ligne, outre les couleurs noires, il en trouve de blancs glacés, drus de Bengal, Californie, célestes, aurores, blancs et divers. A cet envoi était joint quelques échantillons de ROBES en toile, soie glacée, chinée, [illegible] et blanc, Californie et blanc. Aussi des BAREGES chinés en toute couleur. En réunissant ces nouveaux articles à ceux reçus par les derniers arrivages du Havre, les dames peuvent être assurées qu'elles trouveront chez le soussigné l'assortiment le plus frais, et le plus complet, des objets de riche toilette à leur usage. R. D. FANIS, encoignure Canal et Bourbon, 104. 22 aout

VIN DE XERES—En baril de 33 gallons, et le plus supérieur qu'on puisse trouver en ville, ayant fait un voyage aux Philippines avant d'être expédié à la Nlle-Orléans. En vente par Fco PUIG Y PUIG, 80, rue de la Commune. 9juil

A VENDRE en débarquement du navire Charles Thomas, de Bordeaux: 10 futailles de vin, dans preuve, 300 caisses de 12 bouteilles vides. Par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 15aout

DAMEJEANNES—A vendre en débarquement du navire Orlando, du Havre: 300 damejeannes de 5 gallons. 150 do de 2 do, 150 do de 1 do. Par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 16aout

GRAINES DE LIN—30 boisseaux très fraîche en magasin et à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe.

CORIANDRE—400 livres venant d'arriver, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe. 8 aout

HOUBLON—3 balles en débarquement du navire Vicksburg, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe. 8 aout

Institution de Mme A. CLARK.
PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.
(Ancienne Maison de Mme D'Halla.)
Encoignure St-Pierre et Remparts, No. 172.
MADAME A. CLARK a l'honneur d'informer les familles qu'à dater du 1er septembre, elle a succédé à Mme D'Halla, dans la direction de son établissement. Cette maison d'éducation déjà si favorablement connue pour la bonne tenue des classes, recevra toutes les améliorations qui pourront ajouter au bien-être moral et physique des enfans. Le dortoir des pensionnaires est vaste et aéré. Mme Clark, qui dirige elle-même les classes de français et d'anglais, est aidée par un habile professeur d'anglais, l'excellent professeur de français qui est depuis longtemps attaché à l'établissement continuera à y donner ses soins. Afin de ne pas interrompre le cours des études, les classes seront tenues durant toute la semaine. La plus grande surveillance est exercée sur la conduite et les progrès des élèves.
L'éducation religieuse et morale des enfants est l'objet des soins les plus assidus. Un ecclésiastique approuvé par Monseigneur l'Evêque viendra deux fois par semaine pour instruire les enfans que Mme Clark préparera à leur première communion.
Les parents sont respectueusement invités à visiter l'établissement. 28aout—

VICTOR HEBERT, 149 rue de Chartres. LIBRAIRE, PAPETIER ET MARCHAND DE PAPIER PEINT.
Reçu par le navire Orlando du Havre.
OUVRAGES NOUVEAUX.
VOYAGE illustré dans les cinq parties du monde 1 beau vol.—Format de l'Illustration, Granier de Cassagnac, Causes de la Révolution, 4 vol. in 8o.—J. Janin, la Religieuse de Toulouse.—Guibert, Nouveau Dictionnaire Géographique et Historique, Pamphlets politiques, Pièces de Théâtre, &c. &c.
Voltaire—Rousseau—Molière—Corneille—Boileau—Lafontaine—Buffon—Chateaubriand—Lamartine—Victor Hugo (œuvres complètes), &c. &c.
Buretta, Histoire de France—Roujoux et Mainguet, Histoire d'Angleterre—Thiers, Histoire de la Révolution et Consulat—[illegible] par Grandville—[illegible] Jérome Paturot—Magasin Pittoresque—Revue pittoresque complets, &c. &c.
Compendium de médecine—Fleming et Tobbins, Dictionnaire—Bescherelle, Dictionnaire—Maison rustique—Raspail, Histoire de la santé et de la maladie—Le même, Manuel—Desgranges, tenue de livres—Manuel du Capitaliste.
La Ste. Bible—les Saints Evangiles—L'imitation de J. C.—La Vierge, (ouvrages illustrés),—Un Grand Choix de livres de piété reliure ord., et en velours avec coin et fermoirs, &c. &c. &c.
LIVRES ELEMENTAIRES, ARTICLES DE BUREAU &c &c.
Papier et enveloppes pour lettres ord. et de fantaisie.
NOTA. La maison Hebert se charge des commissions en librairie en tous genre. 21 aout 6

Dissolution de Société.
MARC CUREL & CHARLES CHRISTOPHE ayant dissout leur société, à partir de ce jour, aucune dette personnelle ou billet souscrit ne seront payés par la société. M. Curel ne reconnaissant que sa signature, toute autre ne sera considérée qu'avec preuves à l'appui. 21 aout

A LOUER—Le magasin de dépôt situé encoignures Tchoupitoulas, Bellechasse et St-Thomas, connu sous le nom de ORLEANS COTTON PRESS WARE HOUSE. On pourra en prendre possession immédiatement.
Le magasin No 58, rue Gravier, occupé actuellement par MM. McCutcheon & Co, à prendre possession le 1er novembre.
Le magasin No 114, rue de la Vieille Levée, entre Maine et St-Philippe, à prendre possession le 1er septembre.
Une maison de résidence, rue de la Commune, vis à vis le collège de Médecine.
Une maison de résidence, rue de la Commune, entre St-Pierre et St-Paul.
Une maison de résidence, rue des Poètes, entre les rues Casacalvo et Grands Hommes. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St-Louis. 21 aout

Brandy et Genièvre.
ON peut acheter, par n'importe quelle quantité et AUX PRIX DES ENCANS du Brandy et du Genièvre. Le soussigné en aura constamment en vente à la convenance des acheteurs. J. McDONNELL, Encoignure St-Philippe et Remparts. 15 mars—6m

159,400 CIGARES de la Havane, Regalias, Imperiales, Canones, Panetelas, Damas, Londres, Prensadas, des meilleures marques, en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par D. BORNIO JR., 34, rue Gravier. 21 aout

CIGARES DE LA HAVANE—600,000 Imperiales, Regalias, Canones, Panetelas, Damas, Prensados, Londres, &c. &c. de Cabanas, Cabarga, Sol, Figaro, Dos Hermanos, Lord Washington, Partagas, El Dorado, Consil, Lola, Lola Montez, et beaucoup d'autres en magasin et à vendre par D. BORNIO, Jr. 34 Rue Gravier.

Bitters—Bitters.
RUE ROYALE, au No. 104, on trouvera toujours de bitters de 1re qualité pour les cafés et autres maisons, &c., aux prix suivants:
Par bouteille, $ 35
" douzaine do 3 50
" gallon, 60
" damejeanne, le gallon, 70
" baril, 60
14aout

50 RUE DU CANAL. 50
C. M. SIMPSON, afin de faire son stock actuel de marchandises sèches, avant l'arrivée des MARCHANDISES D'AUTOMNE, a fait dans ses prix une
Grande Réduction.
On sait que ces marchandises peuvent être comparées avec avantage à toutes celles qui se trouvent sur la place, tant à cause de leur qualité que de leur style: elles sont offertes en ce moment à un prix tel qu'on ne saurait faire autrement que de les ACHETER DE SUITE. C. M. SIMPSON, 50, rue du Canal. 17 aout—12

AVIS—Les personnes qui ont fait garnir des bandes de billard en caoutchouc, par le soussigné, sont prévenues qu'aujourd'hui il se charge de les regarnir avec de la gomme élastique patentée, dont il répond de la durée et de la justesse de la bille. On trouvera toujours dans son établissement un grand assortiment de billards neufs et d'occasion, jeux de lots complets et toutes espèces de fournitures de billards tels que tapis, billes, queues, &c, &c. Il retient et tourne les billes de billards, le tout à des prix très réduits. B. ANTOGNINI, Rue Conti, 8 et 10, entre Chartres et Levee. 17 aout

PAPIERS PEINTS.
VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres.
RAPPELLE aux personnes qui ont des maisons ou des appartements à tapisser et au public en général, qu'il a constamment un très grand assortiment de papiers de tentures, bordure, ciels de lits, devant de cheminées, &c. &c., et que par chaque arrivage de France il reçoit tout ce qui paraît de nouveau dans ce genre.
Afin de renouveler son stock le plus souvent possible et dans cet espoir, la maison Vor. Hebert se contentera des bénéfices les plus minimes en vendant toutes ses marchandises à des prix excessivement réduits; et elle engage les personnes qui douteraient de cette assertion de se convaincre par l'expérience. 14aout—au 1nv

AUX HABITANS SUCRIERS.
CHAUDIERES à sucre, anglaises, en fer forgé et fonte, de dimensions assorties, savoir: 36, 42, 48, 49, 50, 52, 54, 58, 60, 66, 72, 78, 82, 84 pouces de diamètre.
Réchauds de fourneaux et grils anglais.
Aussi—Deux moulins horizontaux, à animaux, ayant des cylindres de 48 pouces sur 24, et flèches en fer forgé.
Trois moulins horizontaux, à animaux, ayant des cylindres de 36 pouces sur 19, et flèches en fer forgé.
Un moulin vertical, à animaux, ayant des cylindres de 36 pouces sur 24, et flèches en fer forgé.
Actuellement en vente par JUAN Y. DE EGANA, 47, rue Bienville. 7 aout—6m

A VENDRE—Pour un prix très modéré, un moulin à scie et ses dépendances, situé dans la paroisse St-Charles, rive gauche, et connu sous le nom de white saw-mill.
Pour plus amples informations, s'adresser à Madame Evariste Perret, propriétaire, à la paroisse St Jacques, sur l'habitation de Madame veuve Alex Humphreys. 28 ju—☞

Marchandises de Printemps.
RECU par les derniers arrivages de France, d'Angleterre et de New-York, à vendre par les soussignés:
Tulles damassés noirs pour mantelets,
Pèlerines tulle et en mousselines brodées,
Jaconats et mousselines imprimées,
Mousselines brodées pour robes et pour rideaux,
Barèges noirs, unis et satinés;
Mousseline laine noire, unie et rayée satin;
Gants filet et mitaines unis et Egyptiens;
Merinos et Barpoors pour habits;
Coutils blancs, unis et rayés;
do fantaisie genres assortis, nouveautés;
Toile du Nord et Bazins;
Alpacas noirs et couleurs assorties;
Mouchoirs foulards et coton batiste brodés et imprimés;
Bas de coton et demi laine assortis,
Chemises de toile française;
Cravattes de [illegible] et bretelles de tous genres;
Serviettes et nappes, ouvrés et tapis de tables,
Rubans façonnés et Ecossais pour chapeaux;
Cotonnades françaises unies et carreaux;
Indiennes françaises et américaines;
Cotons blancs et écrus, denims, drills, cotonnade à chemises;
Agrafes sur galon, œillets et mécaniques à œillets;
Boutons de tous genres, parfumeries, brosses à dents, à ongles et à habits, et un grand assortiment d'autres articles de mercerie et de fleurs
LOENE & FROIS, 14, rue du Canal. 22 fév

FRUITS—40 caisses fruits au jus, en débarquement du navire Ohio, de Bordeaux, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis. 19 aout

CHAMPAGNE—300 paniers vin de Champagne de différentes marques, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis. 19 aout

MADERE—17 quarts de pipes vin de Madère à vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St-Louis. 19 aout

CAFE DE LA HAVANE—100 sacs, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 3, rue Front. 3 aout

Vins en caisses, Champagne, etc. etc.
100 caisses vin St Julien Médoc, 20 do do vin vieux Médoc, château Lanessan, Margaux, 1841, 25 do Muscat Frontignan, 100 paniers champagne Cordon Bleu et Belle Créole, 20 caisses absinthe, 20 do Vermouth, 10 do eau verte de Jn. Piquet, 50 do vermicelle et macaroni, à vendre par PAUL JUGE Fils & Co, 27 rue St-Louis. 12 aout

A VENDRE par le soussigné: 10 quarts et 10 huitièmes pipes cognac. 20 meules fromage Gruyère, 20 barriques vin pour famille, 20 barils vin blanc, 200 livres champignons secs, 15 caisses fruits à l'eau de vie, 200 liqueurs d'importation directe, 15 prunes 1er choix. Un grand assortiment de conserves pour famille. JEAN PIGOU, Encoig. Royale et St-Pierre. 19 juin

TABAC DE CUBA—En magasin et à vendre par TROISGROS & Co.

LES soussignés ont formé une société et ouvert leur bureau, rue St-Philippe, No 37, entre Condé et Royale.
Leur maison commerciale sera exprimée sous les noms de DUVAL, HALBRAN & CO.
Le principal but de leur association est de s'occuper du placement des personnes des deux sexes et de tous états. Aussi, des affaires de courtage en général.
Outre ces deux premières branches d'industrie, les soussignés se chargeront encore de l'exécution prompte et fidèle des travaux suivans:
Lettres de commerce, balances.
Traductions de français et anglais en espagnol, et vice versa.
Correspondances de tout genre, dans les trois langues ci-dessus.
Chiffres de toute espèce, &c., &c., &c.
Prix modérés. J. DUVAL, DUBOIS HALBRAN, ANT. MULINARI. 20aout—15f

BON MARCHE.
C. M. Simpson,
50 Rue du Canal,
OFFRE à vendre un magnifique assortiment de Robes d'été à une baisse de 25 à 50 pour cent sur les anciens prix. 23aout—6

IMPORTANT POUR TOUT LE MONDE
Le capital considérable dont dispose
THOMAS BRADY
Vient de le mettre à même de se rendre acquéreur du stock d'une grande maison de marchandises sèches du Nord, que des affaires malheureuses ont fait faillir. Les marchandises de cette maison connue sous le nom de
GENERAL DRY GOODS.
Comprennent une valeur de soixante-sept mille huit cent piastres et dix-neuf cents, dont la totalité a été vendue pour du comptant au dit
THOMAS BRADY
à 37½ pour cent de rabais.
Les articles sont trop nombreux [illegible] pour qu'il soit possible de les détailler dans un article du journal, mais on pourra s'en faire une idée par l'exemple suivant:
MILLE PIECES RUBANS POUR CHAPEAUX
Dont les prix étaient autrefois de 50 cts 65 et 75 cts sont maintenant réduits.
LE TOUT A 12½ CENTS LA VERGE.
Samedi, 10 aout, le magasin No. 22, rue de Chartres sera fermé pour déballer et marquer le dit envoi et
LUNDI, 12 AOUT
Le tout sera offert en vente au public, par THOMAS BRADY, 22, rue de Chartres. 8aout

Divers vins de choix.
TRES VIEUX ET SUPERIEURS, que les soussignés recommandent surtout aux malades et aux convalescents.
Vins de Bordeaux. Grand vin Haut Brion, d'Eugène Larrieu, Gruaud Larose véritable, grand vin Château Latour, Margaux, etc. etc., vieux vins blancs de Sauterne, Barsac et Preignac. Vins de Bourgogne rouge et blanc, vin de Lunel et de Frontignan supérieurs, Muscat de Lodomme, vin doux et sec de Malaga, vieux Porto, Madère rouge très vieux, Madère année 1835, de Blackburn & Olivera, vin de Sherry, Malvoisie de Madère, etc. etc.
En outre un assortiment des meilleurs Cognac, Genièvre, Rhum, Whiskey Bokers Bitters, liqueurs et sirops assortis, etc. etc., à vendre par caisse ou par bouteille. LOREILHE & CO, encoignure Royale et Douane. 9aout

EN débarquement du navire Ohio, Sardines en demi et quarts de boîtes, Champignons au naturel, Petits pois do, Fraises au jus, etc., à vendre par LOREILHE & Co, Encoignure Royale et Douane. 9aout

GRAND BON MARCHE.
MARCHANDISES BRODEES à une réduction de 33 pour cent.
ETOFFES D'HABILLEMENTS à une réduction de 25 pour cent.
MOUSSELINES et GUINGAMS à une réduction de 20 pour cent.
ETOFFES EN FIL à une réduction de 20 pour cent.
ETOFFES DU PAYS à une réduction de 12 1/2 pour cent. C. M. SIMPSON, rue du Canal, No 50. 3aout

SUCRE CONCASSE—50 barils sucre concassé, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée. 22 aout

TABAC—106 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes, en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par TROISGROS & Co, 26, Vieille Levée. 20aout

MIEL—17 barils miel blanc frais, en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par TROISGROS & CO, 26, Vieille Levée. 20aout

MELASSES—20 barils, en déchargement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par TROISGROS & Co, 26, Vieille Levée. 20aout

CONFITURES—12 caisses assorties, contenant 12 pots chaque, en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, à vendre par TROISGROS & Co, 26, Vieille Levée. 20aout

FIL D'ALEXANDER—50 caisses fil en bobines et en pelottes, de numéros assortis, mis expressément pour le marché mexicain, à l'entrepôt de la Douane, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & CO., 35, rue Natchez. 20 aout

FER EN BARRES—50 tonneaux fer anglais, dimensions assorties, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co., 35, Natchez.

SARDINES ET CEPS A L'HUILE—25 caisses en boîtes et demi-boîtes, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 35, rue Natchez. 20aout

CHANGE sur Bordeaux à vendre par A. CARRIERE, 25 Vieille Levée. 3aout

CHANGE sur Paris directement, à vendre par EUGENE ROCHEREAU, 17 et 19, rue St-Louis. 30 juillet

CHANGE SUR PARIS, à vendre par AUG. MOLIER, No 90, rue St. Louis. 19 juillet

DAMEJEANNES—1000 damejeannes vides de 5 gallons, en déchargement du navire Orlando, venant du Havre, à vendre par AUGUSTE MOLIER, No 90, rue St. Louis. 8aout

CIGARES—Assortiment complet de cigares de la Havane, toujours en main et à vendre par J. M. CABALLERO, 34, Vieille Levée. 9 aout

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Orlando, arrivé du Havre,
144 caisses absinthe marq. Ed Pernod, 1re qual.
12 do kirch do do do
50 do absinthe do Yersin & Lecoultre, do
8 do kirch do do do
64 do absinthe do Auguste Leuba, do
20 do do do Berthoud & fi, do
10 do kirch do do do
3 tonneaux de véritable kirch venant de Fougerolles. J N CURIEN, 32, rue Dumaine. 7aout

EN débarquement du navire O. J. Chaffee, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné: 60 barriques vin rouge Montferrand; 20 barils vin blanc Haut Sauterne. J N CURIEN, 32, rue Dumaine. 7aout

FROMAGE DE GRUYERES—3 tonneaux de véritable fromage Gruyères, attendu incessamment par le navire Brunswick, du Havre, et à vendre par J N CURIEN, 32, rue Dumaine. 7aout

JOHN (dit l'Anglais) et J. BRANGER, AYANT acheté le RESTAURANT DES HABITANS situé rue Dumaine, se recommandent à toutes les personnes qui voudront bien visiter leur établissement. Ils feront leurs efforts pour mériter la confiance de tous, et leur Restaurant sera toujours abondamment pourvu.
Il y a dans l'établissement des chambres garnies. Bons vins, prix très modérés.
N. B. Branger est l'ancien chef de cuisine du Restaurant Moreau. 3 aout—1 m

P. & E. REILLY & Co
ENCOIGNURE ROYALE ET CANAL
OFFRENT en vente les articles suivans aux prix les plus avantageux,
Jaconats, mousselines, organdis, des Indes, etc.,
Barèges unis et façonnés;
Toiles et batistes imprimées;
Toiles des Indes et toiles du Nord.
Mousselines Suisses brodées à picot;
Percale blanche frappée;
Jaconats et nançous blancs;
Percales et mousselines à carreaux
Rideaux brodés très riches,
Bobinet et brin à moustiquaires, etc.
Nous venons d'ouvrir au débarquement de l'Orlando, du Havre,
1 caisse d'étoffe nouvelle pour habillemens d'enfans.
20 robes vrai foulards de l'Inde.
Un choix très varié de mouchoirs en batiste, nouveau genre.
Dentelles blanches 4/4, 5/4, 6/4 Point d'Espagne.
Do do 4/4, 8/4 Point d'Alençon
Un carton valenciennes très riches,
Do broderie anglaise pour garniture, etc.
DEUIL.
Un choix magnifique d'étoffes deuil, savoir: Grenadine, Hernani, Chaly, Satin de Chine, Cachemire, Alepine, etc. 19 aout

A. BLACHE, ENCANTEUR, No 39, rue Vieille Levée.
Seul agent des marques suivantes
Eau-de-vie marque de New-York,
Genièvre de New-York,
Rhum de Barataria,
Rhum de New-Orleans,
Savon de P. K. Barnes & Co. No 1 et 2.
4 juin—1 an

BOTTES SOULIERS ET BRODEQUINS—348 caisses provenant du déchargement des navires Brutus, Ovando, Austerlitz, Vicksburg, France et steamship Ohio, à vendre par R. G. HOBBS, 12, rue de la Douane. 26 aout

BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS—Actuellement en déchargement des navires Moses Wheeler et Iguanteen et en magasin, un assortiment général de bottes, souliers, brodequins, chapeaux, casquettes, etc.
Une attention toute particulière est donnée aux ordres pour les plantations. Brodequins Russet et chapeaux de laine, à vendre par FROST & Co, 10 rue des Magasins. 8 juin

BOTTES ET SOULIERS—910 caisses en débarquement des navires Suffolk et Ovando, comprenant un magnifique assortiment de chaussures convenables pour la saison.
Je reçois en ce moment par le navire Talma, de Philadelphie, un lot de belles marchandises de saison, à vendre par G W DUNBAR, 5, rue des Magasins.

GENIEVRE DE HOLLANDE.
LE soussigné, seul importateur de la marque célèbre de [illegible], offre à vendre 80 pipes du dit genièvre supérieur, en débarquement du brick Hope, en lots à la convenance des acheteurs et à des conditions libérales. JAMES FLINT, 55, rue Commune. 15nov—1an

MATCHES.
LES allumettes de L. A. Guillemain, rue du [illegible], No 206, et celles de M. Lacour, de New-York, sont à vendre chez J. B. LANG, No 136, rue de Chartres. 3s

SODA—5 boucauts, en magasin et à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Condé et St. Philippe. 8 aout

A LOUER.
LES DEUX BELLES RANGEES DE MAISONS en briques et à deux étages, appartenant à Madame de Pontalba, faisant face à la Place-d'Armes. La rangée face à la rue St Pierre sera louée à partir du 1er OCTOBRE PROCHAIN, et celle de la rue Ste Anne, à partir du 1er NOVEMBRE.
On ne louera [illegible] que les six maisons face à la Levée.
S'adresser de 8 à 10 heures A. M., à J. P. BENJAMIN, 51, rue du Camp. 17 aout—2 m

A vendre en bloc ou par lots.
UNE belle résidence située à Mandeville, paroisse St-Tammany, généralement connue sous le nom de propriété Nott. Pour le prix et les conditions, s'adresser à M. G. Miltenberger et W. A. Nott, et pour les dimensions de la propriété à A. Ducatel, notaire public. 20 aout ☞

AVIS AUX FAMILLES qui désirent aller passer l'été à la Campagne
PLUSIEURS appartements à louer à Mandeville. Les dits appartements peuvent loger plusieurs familles.
Le propriétaire des deux goëlettes, la [illegible] et la Rançon, qui font régulièrement les voyages toutes les semaines, il se charge du transport des mobiliers et marchandises pour la dite destination au prix le plus modéré. Deux voitures très commodes sont attachées à l'établissement pour les personnes qui désirent se promener.
S'adresser à M. J. MERIC, Vieux Bassin, No. 13, Nlle-Orléans. 13jn ☞

A LOUER—Le magasin No. 6, rue Conti. Possession en sera donnée immédiatement. Pour les conditions, s'adresser à LEOPOLD JEANNET & Co., 22 rue St Louis. 16 aout

A LOUER—Deux jolies maisons en briques nouvellement [illegible] et réparées, situées [illegible] et Champs-Elysées, entre les rues [illegible]. Ces maisons sont pourvues de citernes et de water-works. Pour les conditions s'adresser à LEOPOLD JEANNET & CO., 22, rue St Louis. 16 aout

A LOUER—Une maison en briques vaste et commode, située No 117, rue Conti, ayant 12 grandes chambres bien aérées et très convenables pour une grande famille ou une pension bourgeoise. Pour plus amples informations s'adresser à JOHN HALL, No 1, Front Levee. 14 aout ☞

A LOUER—Une maison à trois étages et en briques, avec de vastes dépendances, située entre les rues Levée et de la Victoire. Cette maison est pourvue d'une citerne et d'un waterwork. Pour les conditions s'adresser à LEOPOLD JEANNET & Co., 22, rue St-Louis. 16 aout

A LOUER—Les deux beaux magasins en briques à 4 étages, situés rue Vieille Levée actuellement occupés: Le No 38, par M. J. M. Caballero. Le No 34, par M. Raymond Cahuzac. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain. S'adresser à AUG. MOLIER, Rue St-Louis No 90. 13aout

A louer pour le premier septembre, présente année.
UNE MAISON située rue de la Vieille-Levée, No 30. S'adresser à G. M. LUCAS, 30, rue Bienville. 9 aout—2m

L'INSTALLATION à vendre, et le MAGASIN à louer de la rue de Chartres, No 14. 6aout

A LOUER à partir du 1er juillet,—Un magasin en briques à trois étages, situé encoignure Hopital et Gallatin. S'adresser à EDWARD SHIFF, No 78, rue du Canal. 20 juin—3m ☞

BUREAUX A LOUER—Deux jolis bureaux situés rue de la Douane, près de l'encoignure Levée, à louer. S'adresser à HOGAN & TUREAUD, Enc. Douane et Levée. 2aout

HOPITAL LUZENBERG.
Situé sur le Rail Road Pontchartrain.
CET Etablissement fondé par le Dr C. A. LUZENBERG et conduit par lui avec succès pendant 14 ans, est maintenant placé à recevoir des malades sous la direction du Dr J. RHODES. Toutes les chambres sont spacieuses et parfaitement aérées, les salles ordinaires sont grandes, peu encombrées de lits et [illegible] le confort des malades. Le magnifique jardin qui entoure l'Etablissement offre d'agréables ombrages aux convalescens.
Prix d'admission:
Chambres particulières à un lit, $3 par jour
" " 2e classe, $2
" " 3e classe, $1
Il y a des corps de logis séparés pour le traitement des maladies contagieuses, et un autre Etablissement pour [illegible]. Un médecin attaché à la maison est constamment sur les lieux.
Pour plus amples informations, s'adresser à l'hôpital ou chez Dr. J. RHODES, 27, rue Royale. 16juil—1an

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ: dit l'Ecriture à ce commandement, les enfans des hommes doivent obéir avec joie. Cordial du Dr. Larzetti est prescrit comme un restaurant dans les cas de débilité, impuissance, et dans toutes les irrégularités de la nature. [illegible] Il guérit également les émissions séminales, les débilités, les faiblesses des organes génitaux, les affections nerveuses, Leucorrhée, etc. C'est un remède certain pour les maladies de poitrine, indigestion et les maladies des reins, souffrances physiques de toute espèce, etc. Il a une valeur inappréciable pour les personnes sans enfans.
☞ ATTENTION.—Toute bouteille qui ne porte pas la signature de Judson & Co, New-York (seul agent américain), est contrefaite.
En vente à la Nouvelle-Orléans par J. Wright & Co, No 151, rue Chartres, à la Havane, par J. Valdé. 13 mars—6m ☞

SAMUEL BOYER DAVIS, successeur de HORATIO DAVIS, Notaire Public, No. 11, rue Conti.

P. CHARLES CUVELLIER, AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC. Bureau, No. 174, rue Royale. 8 mai

D. BORNIO Jr., MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET IMPORTEUR DE CIGARES, TABAC ET CAFÉ de la Havane. Rue Gravier, No. 34. 6 avril

Mme CLARET.
ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Médecine de Paris, s'occupe spécialement des maladies de femmes, sous la direction de médecins des maladies qui pourraient réclamer ses soins. Rue St-Pierre, No 34, au premier, Entre Royale et Bourbon. 10 juin—6 m

Mme. MAUGEY, ACCOUCHEUSE DE PARIS ET DE LA N.-ORLEANS, Encoignure Bourbon, et Ste-Anne,
A l'honneur d'informer les Dames qu'elle vient de disposer des logements pour recevoir chez elle. Les nombreux succès obtenus par Mme Maugey dans le traitement des maladies spéciales aux femmes, l'ont décidée à ouvrir son cabinet de consultation de 1 h. à 3 h. de l'après-midi. La discrétion la plus grande et une guérison certaine sont assurées aux malades. 10oct

Californie—Californie.
LES soussignés ayant en magasin un immense stock de bois de construction de toutes dimensions et qualités, tels que poteaux, planches, lattes etc., [illegible] de plancher embouvetés et autres, préviennent les personnes qui expédient pour la Californie qu'ils sont prêts à recevoir des ordres et à les remplir avec promptitude et à des prix les plus avantageux. DE POUILLY & GAGNET, Vieux Bassin ou au moulin Promenade Carondelet. 6av

DÉTERMINATION IMPORTANTE.
U. LAROUSSINI & Co., avantageusement connus du public, ayant résolu de ne rien garder de leur présent STOCK pour la saison prochaine, ont l'honneur de faire savoir aux amateurs du bon marché qu'ils vendront jusqu'au premier septembre prochain, toutes les marchandises qu'ils ont en magasin à N'IMPORTE QUEL PRIX, pourvu que la perte n'excède pas 25 pour cent, dans le but d'avoir de la place pour le riche assortiment qu'ils doivent recevoir au commencement de septembre. U. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge sur la Levée, et encoig. Hôpital et Royale. 26 juillet—1m

SAVON—70 caisses savon de Marseille, en magasin, à vendre par A. CARRIERE, 25, Vieille Levée. 12 aout

FRUITS au jus de Teysonneau—Un petit lot de caisses, en débarquement du navire O. J. Chaffee (rien que des fruits jaunes) à vendre par O. VALETON & CO, 25, rue Tchoupitoulas. 15aout

TAMARINS—84 quarts venus de la Martinique par le dernier arrivage, à vendre à bon marché pour clore une consignation, par O. VALETON & CO, 25, Tchoupitoulas. 15aout

SARDINES A L'HUILE—En grandes et demi-boîtes, à vendre par O. VALETON & CO, 25, rue Tchoupitoulas. 15aout

MACARONI & VERMICELLI—300 caisses d'Italie, à vendre par O. VALETON & CO, 25, rue Tchoupitoulas. 1er mai

VIN ROUGE ET BLANC—100 caisses vin rouge et blanc Haut-Talence, Haut Brion, [illegible] Mouton, Château [illegible], Château Lafitte, Haut-Sauterne, en bouteilles et demi bouteilles, en magasin et à vendre par LEOPOLD JEANNET & CO., 22, rue St Louis. 13 aout—30f

FERBLANC, CUIVRE, &c—En déchargement et à vendre en magasin:
300 caisses plain ferblanc 1/3, pour charbon,
20,000 livres cuivre de chaudronnier, 10 à 100 liv.,
5,000 livres ferblanc en feuille—5,000 liv.,
1,000 barillets clous 3 à 40,
100 do do 4 à 7 pouces;
250 rouleaux cordes de Manille 1/2 à 6 pouces,
à vendre par PRIESTLEY & BEIN, 89 et 91, rue du Camp. 6 mars

Marchandises sèches pour le Marché Mexicain.
DE FOREST & Co., 80 rue de la Douane,
OFFRENT à vendre les marchandises sèches suivantes à des conditions avantageuses:
Cotons écrus 37 pouces, marques en réputation, indiennes à bas prix, fines de do, indiennes anglaises ayant droit au drawback, cotonnades, étoffes à raies, coutils, velours noirs pour fantaisies, coton en bobines, soie à coudre, noire et couleur, bas de soie espagnols, cravates de Barcelonne, rubans espagnols. 3 aout

10 piastres de Récompense.
PARTIE MARONNE, la négresse nommée SALLY, âgée d'environ 36 ans, taille 5 pieds, assez épaisse, [illegible]. Elle est blanchisseuse, et demeurait rue Tchoupitoulas; et sa fille, âgée de 10 à 11 ans, rejointe à sa mère. Dix piastres de récompense à celui qui les ramènera chez Mme PEYRE, [illegible]. 3aout

$50 de Récompense.
PARTIE maronne depuis lundi 15 juillet la mulâtresse ROSANNA, âgée d'environ 35 ans, taille ordinaire, s'habillant bien et ayant une cicatrice apparente sur le cou; elle est toujours chaussée proprement. Elle a été vue dans les environs du marché Poydras à l'heure du marché.
La récompense ci-dessus sera payée à quiconque logera la dite mulâtresse dans une des geôles de cette ville, ou la conduira à BONNEVAL & BENIT, 24, rue Toulouse. 21 aout—6